

UNE PAGE D'AMOUR

DE

FERDINAND LASSALLE.

RÉCIT — CORRESPONDANCE — CONFESSIONS.

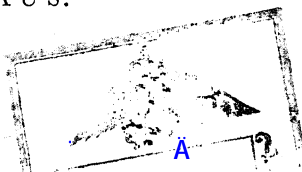


XVIII-187.

LEIPZIG:

F. A. BROCKHAUS.

—
1878.



Tous les droits réservés.

C'était en 1860 que Ferdinand Lassalle faisait une cure à Aix-la-Chapelle où il rencontrait une demoiselle russe, qui accompagnait son père malade aux eaux d'Aix. Par hasard, M. S. et sa fille, arrivés à Aix quelques jours plus tard que Lassalle, s'arrêtèrent près de l'Hôtel du Grand Monarque, où Lassalle était déjà installé. Il paraît que la demoiselle fit impression sur Lassalle à première vue. La calèche couverte qui amenait les voyageurs russes s'était arrêtée à l'entrée de l'hôtel, parce que la porte d'entrée livrait passage aux habitants de l'hôtel, qui se rendaient à la promenade après avoir achevé leur dîner. Lassalle, en sortant, s'arrêta tout court lorsque ses yeux tombèrent sur la demoiselle, tranquillement assise à côté de son père. Il passa ainsi quelques secondes à la contempler, puis avança, s'arrêta encore, se tourna du côté de la demoiselle, la regarda attentivement,

répéta la même manœuvre deux fois, et continua son chemin.

Quelques jours plus tard, à une soirée dansante chez la maîtresse de l'hôtel, Lassalle se fit présenter à Mlle. S. et à son père. Il débuta par une valse, qu'il dansa avec la demoiselle russe au grand étonnement de la société qui ne l'avait pas vu danser jusque là. Le lendemain matin Lassalle fit sa visite à M. S., qu'il charma par sa conversation pleine de verve, de feu, d'éloquence. M. S. lui rendit sa visite, et, depuis ce moment, M. Lassalle passait toutes ses soirées chez les S. Les conversations les plus animées ne tarissaient pas. Politique, philosophie, littérature, beaux-arts, poésie, tout était mis sur le tapis et largement débattu. Mlle. S. charmait Lassalle par son chant et sa musique. C'était avec délice qu'il l'écoutait chanter les romances russes, surtout les mélodies du compositeur russe Glinka. Mlle. S. donnait des leçons de langue russe à Lassalle, et, tout en étant écolier docile et intelligent, il la faisait beaucoup rire par sa prononciation impossible.

Mlle. S., très-jeune alors, nourrie dès son enfance des idées qui, vers cette époque,

éveillaient la Russie à une vie nouvelle, avec sa jeune et énergique nature, bouillonnant d'un désir ardent d'activité et d'abnégation; dont les idées enthousiastes cherchaient partout le grand et le beau, crut, au bout de quelques semaines de connaissance intime avec Lassalle, trouver en lui l'incarnation vivante de son idéal, de l'apôtre social que sa jeune tête avait rêvé. Elle s'attachait à lui comme un disciple s'attache à son maître. Tout en appréciant l'intimité de Lassalle, tout en étant fière de ses attentions pour elle, la jeune fille ne se doutait guère de l'attachement sérieux, se changeant bientôt en une passion fiévreuse, qu'elle avait inspiré à Lassalle. Pour elle, elle ne ressentait qu'une amitié profonde et un attachement purement idéal, politique, si l'on peut s'exprimer ainsi. Rien d'étonnant, si l'on envisage la grande différence d'âge (Lassalle était de vingt ans plus âgé qu'elle) et la tendre jeunesse de Mlle. S., qui jusque là n'avait connu que très-peu la vie réelle et ne songeait jamais au mariage.

Ainsi, au commencement même de cette rencontre, il y eut un mal-entendu qui devint la cause des événements ultérieurs.